

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LUCIEN LATHION : **Chateaubriand et Goëthe en Valais** ¹

Poursuivant avec minutie et intelligence ses recherches sur les voyageurs illustres qui traversèrent le Valais, et particulièrement sur les écrivains, M. Lucien Lathion vient de nous donner un nouveau témoignage de son érudition souriante. Il a suivi pas à pas Chateaubriand et Goëthe sur les routes de notre pays ; il nous conte, dans une langue légère, les péripéties de leurs voyages.

A l'inverse du livre, procédons par ordre chronologique. Goëthe vint en Suisse une première fois en 1775. Il ne toucha le Valais qu'en son extrême pointe de la Furka. Quatre ans plus tard, en revanche, en compagnie du duc de Weimar, il pérégrina dans le Jura, rendit visite à de Saussure, à Genève, gagna Chamonix et pénétra chez nous par le col de Balme. De Martigny, où il prit, selon l'usage, un bain de pieds dans du vin rouge, il se rendit à St-Maurice, rentra de nuit à son point de départ, non sans admirer la cascade si laudement nommée, se dirigea le lendemain vers Sion et les bains de Loèche, sortit enfin des dixains par la Fourche. Cette traversée de la plaine du Rhône nous valut la lettre célèbre à Mme de Stein. On la connaît, on en tire gloire : ... *L'aspect de cette vallée souverainement belle éveillait de bonnes et joyeuses pensées...* Les voyageurs du XIX^e siècle ne furent pas tous aussi enthousiastes.

M. Lathion nous apprend, en chemin, mille détails sur les voyages de l'époque, sur les auberges, les relais, les coutumes et les mœurs qui n'avaient pas beaucoup changé depuis le moyen âge. Quel guide parfait et sûr ! Jamais sa science ne se fait pesante. Que Goëthe eût été heureux dans la compagnie d'un tel cicerone !

¹ Editions des Treize étoiles, Sierre.

Mais le morceau capital de ce livre est consacré à Chateaubriand. C'est en cette étude fouillée que M. Lathion donne sa mesure d'historien. On sait que, il y a quelques années déjà, notre chercheur publiait une plaquette sur le sujet. Depuis lors, un voyage à Paris, des découvertes à la Bibliothèque nationale, lui permirent de tirer au clair certains détails restés dans l'ombre. Aujourd'hui, nous sommes en possession d'une œuvre à laquelle il ne reste, semble-t-il, rien à ajouter.

Il n'y a rien à reprendre non plus dans ces pages captivantes et denses. Les documents les plus authentiques, dont une lettre inédite du grand écrivain au président du Conseil de la ville de Sion, étayent le récit des relations nombreuses et variées que l'auteur d'*Attala* (Augustini dixit), entretint avec la République du Valais. On ne lit pas sans le plus vif intérêt la relation de l'« ambassade manquée » (Pierre Grellet), puis, par la suite, le récit des quatre voyages que Chateaubriand fit tout de même chez nous.

Nommé, en 1803, chargé d'affaires à Sion, c'est sans grande joie que René s'apprête à prendre possession de son poste. « ... Il est vrai que je vais dans un trou horrible, et que je n'y vais que pour quelques mois, du moins je l'espère... », écrit-il à son ami, le poète Chênédollé. L'assassinat du duc d'Enghien, la crainte aussi, peut-être, de vivre en tête-à-tête avec Madame de Chateaubriand lui firent renoncer, à la dernière minute, à sa carrière diplomatique. Nous y avons perdu, n'en doutons pas, des pages qui feraient notre orgueil.

Chemin faisant, M. Lathion nous conte maintes anecdotes piquantes ; il n'est pas défendu d'en rire. Puis viennent les vrais voyages, avec toujours, en touches sûres, le portrait de celui qui traînait sa mélancolie de départ en départ.

Sil est vrai que nous avons à regretter le livre que *Chateau Briand* (Augustini semper dixit), n'a pas écrit sur le Valais, nous pouvons au moins lui être reconnaissant d'avoir, bien involontairement du reste, suscité cette étude solide et charmante. Ajoutons que le livre est édité avec goût par M. W. Schoechli, à Sierre.

M. Z.

ANDRÉ ROCH : **La Haute Route**

Nous avons déjà signalé au public valaisan la belle collection des « Merveilles de la Suisse », que l'éditeur Jean Marguerat, à Lausanne, nous a fait la gracieuseté d'inaugurer par le volume sur « Le Valais », introduit par Maurice Zermatten. Cette collection est destinée à nous faire découvrir les « pays suisses », présentés par une plume on ne peut plus autorisée, et vus par l'œil miraculeux de la « caméra » moderne, dont les ressources sont admirables. La photographie, maniée par de véritables artistes, qui savent voir, saisir l'essentiel sous l'angle et dans la lumière les plus favorables, « révéler » en quelque sorte, au delà des apparences extérieures, le sens et l'esprit des objets fixés par l'image, a renouvelé l'édition documentaire. Toute une série de collections illustrées par la photographie connaissent actuellement un succès qui ne se dément pas. Les hommes restent, au fond, de grands enfants, qui continuent à raffoler des livres d'images.